



HAL
open science

Postface à "Lyon 1250-1550. Réalités et imaginaires d'une métropole".

Jean-Louis Gaulin, Susanne Rau

► To cite this version:

Jean-Louis Gaulin, Susanne Rau. Postface à "Lyon 1250-1550. Réalités et imaginaires d'une métropole".. Jean-Louis Gaulin et Susanne Rau. Jacques Rossiaud, Lyon 1250-1550. Réalités et imaginaires d'une métropole. Etudes réunies par Jean-Louis Gaulin et Susanne Rau, Champ Vallon, pp.517-523, 2012, Epoques. halshs-00753029

HAL Id: halshs-00753029

<https://shs.hal.science/halshs-00753029>

Submitted on 19 Nov 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lyon 1250-1550

Lyon 1250-1550. Réalités et imaginaires d'une métropole propose un voyage entre Rhône et Saône au temps où la ville rayonnait par ses foires, ses livres et ses poètes. Jacques Rossiaud reconstitue l'espace urbain et son environnement fluvial, les activités et les manières de vivre des Lyonnais et des Lyonnaises, les assises et les rituels du consulat qui gouvernait alors la cité. Au fil d'un récit alerte et savant, le lecteur découvre la richesse de la documentation lyonnaise – des documents fiscaux au monumental *Plan scénographique* de 1550 –, les métiers et les usages du fleuve, les confréries et leur rôle protecteur, les grandes fêtes civiques enfin qui donnaient à voir à une population sans cesse renouvelée une représentation du monde à l'avantage de la puissante Église de Lyon.

Rassemblant les textes écrits par Jacques Rossiaud sur la ville de Lyon, cet ouvrage comble un manque historiographique. Fruit d'une longue familiarité avec les archives, *Lyon 1250-1550* est une synthèse qui ouvre aussi de nouvelles pistes de recherche pour l'histoire des villes, tout particulièrement celles dont le destin est lié à un grand fleuve.

Jacques Rossiaud est professeur émérite à l'Université Lumière Lyon 2. Ses recherches portent sur Lyon et le Rhône à la fin du Moyen Âge et sur la prostitution médiévale. Il a reçu en 2002 le prix du livre du Département du Rhône pour son Dictionnaire du Rhône médiéval et, en 2008, le prix de la Dame à la Licorne pour Le Rhône au Moyen Âge : Histoire et représentations d'un fleuve européen.

Les textes du présent ouvrage ont été réunis
par Jean-Louis Gaulin et Susanne Rau

Jean-Louis Gaulin est professeur d'histoire du Moyen Âge à l'Université Lumière Lyon 2 et directeur-adjoint du CIHAM-UMR 5648 de Lyon-Avignon. Susanne Rau est professeur d'histoire moderne, titulaire d'une chaire d'excellence à l'Université d'Erfurt.

Epoques, collection d'histoire.

ISBN : 978-2-87673-597-2



9 782876 735972

Champ Vallon : Diffusion Harmonia Mundi
www.champ-vallon.com

29 €
(TTC France)



LYON 1250-1550 ■ JACQUES ROSSIAUD



JACQUES ROSSIAUD

LYON 1250-1550

RÉALITÉS ET IMAGINAIRES D'UNE MÉTROPOLE

Epoques
CHAMP VALLON

Jacques Rossiaud

LYON 1250-1550
RÉALITÉS ET IMAGINAIRES
D'UNE MÉTROPOLE

Textes réunis par Jean-Louis Gaulin et Susanne Rau

Champ Vallon

POSTFACE

Né à Taverny en Île-de-France, Jacques Rossiaud est devenu au fil des ans le meilleur connaisseur de l'histoire de la ville de Lyon des derniers siècles du Moyen Âge et de la Renaissance. Le présent ouvrage rassemble les enseignements de cette enquête au long cours conduite dans les archives à partir des interrogations sans cesse renouvelées de la recherche historique. Puisse ce livre savant donner au lecteur qui n'aura pas eu la chance de visiter la vieille ville de Lyon à pied ou en barque sur le Rhône guidé par le verbe puissant de Jacques Rossiaud l'envie d'entreprendre à son tour le voyage¹.

FACETTES

Le livre de Jacques Rossiaud restitue à la ville de Lyon trois siècles d'histoire foisonnante qui courent depuis la tenue à Lyon du grand concile de 1245 qui fit connaître la ville à toute la Chrétienté, jusque vers 1550, lorsque l'opulente métropole des foires vivait son apogée. Sous la conduite d'un consulat aux pouvoirs limités d'abord par le seigneur-archevêque puis par les officiers royaux, la ville connut, entre Moyen Âge et Renaissance, des changements décisifs pour son histoire : l'entrée dans le royaume de France dont elle était la « clé », le développement du grand commerce et de la banque, ou encore l'accueil dans la Presqu'île de l'industrie nouvelle du livre imprimé. *Lyon 1250-1550 : réalités et imaginaires d'une métropole* donne à voir les multiples facettes de cette ville dont le premier essor, brisé par la Peste de 1348 et les retours de l'épidémie, fut suivi d'une reconstruction d'une exceptionnelle vigueur aux effets tangibles dès les années 1450.

Lyon selon Jacques Rossiaud, c'est d'abord un espace contraignant limité par le Rhône et traversé par la Saône, fleuve nourricier qu'un seul pont franchissait alors. Appuyée sur une double lecture du célèbre *Plan scéno-*

1. Un aperçu audiovisuel se trouve dans le magazine *Le Milieu du Rhône*, 2, novembre 2008, Atelier Platane Mobile, Lyon, avec DVD.



POSTFACE

graphique réalisé en 1550, l'analyse de l'espace urbain parcourt tout le livre entre « transposition du réel » et projections imaginaires. Part du Royaume et part d'Empire, places et rues, berges et ports, paroisses, croix et ormes, les repères des Lyonnais de ces temps anciens deviennent familiers au lecteur moderne invité à suivre l'itinéraire de la procession terrestre et fluviale des Merveilles ou le cheminement en ville des commissaires chargés de réviser la liste des contribuables.

Sans aborder de front l'histoire politique (au sens événementiel et institutionnel du terme), Jacques Rossiaud met en scène le gouvernement de la ville dans plusieurs chapitres consacrés à la « chose publique ». Le consulat est ici étudié en action (action qui confine parfois à l'inaction), qu'il s'agisse de la définition et de la levée d'un impôt municipal fondamentalement injuste, de projets d'urbanisme ambitieux souvent réduits à de modestes réalisations, de la tenue par le clerc-secrétaire des délibérations des conseillers, « art subtil » auquel répond celui non moins subtil de l'historien.

À la charnière entre histoire politique et histoire sociale, les confréries lyonnaises retrouvent sous la plume de Jacques Rossiaud toute leur valeur et leur originalité : ni « jurande » à la parisienne, ni « arte » à l'italienne, elles structuraient de multiples pratiques sociales (de l'embauche aux révoltes) et constituaient le lien nécessaire entre les autorités municipales et la population. L'appréciation très fine de la représentativité du consulat fait surgir des archives la géographie sociale de la ville à la fin du Moyen Âge.

La présentation des confréries plonge le lecteur dans l'univers des métiers urbains dont certains ont donné lieu à d'importantes études d'histoire sociale : ainsi de la reconstitution de l'ascension sociale de la famille des Meynier alias « Lyèvre », « voituriers par eau » devenus marchands aux multiples affaires, ou de la définition du large groupe des *laboratores* urbains, véritable socle socioprofessionnel d'une cité vivant de ses fleuves, les désormais célèbres « affaneurs » lyonnais.

Aux manières de vivre des Lyonnais de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance, Jacques Rossiaud a consacré des recherches pionnières qui captaient naguère l'attention de ses étudiants à Clermont-Ferrand puis à Lyon 2 : la violence des jeunes encadrés tant bien que mal dans les abbayes de jeunesse, les relations amoureuses et la sexualité, l'alimentation (bien avant que Lyon ne devienne « capitale de la gastronomie ») ou, dans des pages qui ne semblent malheureusement pas avoir suscité d'émules, la question des langues parlées à Lyon et de la lente acculturation de la population à la langue d'oïl.

Ville topographiquement divisée à part égale par la Saône, ville au gouvernement partagé entre les consuls, l'Église et les représentants du roi, ville à la population profondément renouvelée durant la reconstruc-





POSTFACE

tion démographique et économique du xv^e siècle, Lyon était aussi ville de grands rituels générateurs d'harmonie rêvée et représentée. L'histoire de la Fête des Merveilles et de la Senza sert ici de révélateur des transformations politiques de la cité entre 1250 et 1550 et des constructions mémorielles auxquelles se livrait une population attachée au souvenir des martyrs de 177.

UNE HISTOIRE LYONNAISE À LA FIN DU MOYEN ÂGE ET À L'AUBE DE L'ÉPOQUE MODERNE

Le livre ainsi composé rassemble des textes anciens ou récents, des articles novateurs ou de synthèse, des travaux largement diffusés ou demeurés confidentiels, des contributions inédites enfin. Il est le reflet de plusieurs décennies de recherches historiques sur Lyon mais non exclusivement lyonnaises – Jacques Rossiaud est l'auteur reconnu d'ouvrages sur la prostitution médiévale et sur l'histoire du fleuve Rhône –, et inévitablement aussi le reflet d'évolutions historiographiques livrées ensemble aux lecteurs. Tour à tour défilent en effet l'histoire économique et sociale (avec une importante ramification fiscale justifiée par la richesse des archives lyonnaises dans ce domaine), l'histoire culturelle et des représentations, l'histoire des rituels urbains, de l'alimentation et de la sexualité, toutes approches stimulées par la lecture d'ouvrages récents (relevant aussi souvent de l'historiographie anglaise et américaine que française) et appuyées sur l'exploitation des sources locales. Remis inlassablement sur le métier, plusieurs thèmes ont fait l'objet de reprises et d'approfondissements – on pense en particulier à l'histoire de la fiscalité urbaine, aux relations entre la ville et ses fleuves et bien sûr au grand rituel de la Fête des Merveilles. Rapprochées en ces pages, de telles études éclairent aussi la démarche de l'historien et son évolution. Pour autant, des constantes structurent ce livre composite : l'intérêt pour l'histoire urbaine et pour l'histoire de toutes les facettes de la ville de Lyon ; le goût des archives – principalement celles conservées aux Archives municipales de Lyon et aux Archives départementales du Rhône, mais aussi celles de nombreux autres dépôts de la vallée du Rhône – sur lesquelles sont rigoureusement fondées toutes les enquêtes de Jacques Rossiaud ; l'écriture enfin, si personnelle, fil conducteur qui enlace d'un même mouvement les réalités et les rêves des Lyonnais des temps passés...

Comme beaucoup de ses collègues et amis le savent – et comme pouvait en témoigner naguère le regretté Clovis, un malinois baptisé ainsi par ses premiers maîtres, des gens très catholiques –, Jacques Rossiaud s'est laissé fasciner par les archives qu'il a eu la patience de fréquenter assez longtemps pour en faire surgir la matière d'histoires nouvelles. Clovis accompagnait





POSTFACE

les Rossiaud (Sophie son épouse partage son labeur) dans les années 1970 lorsqu'ils passaient l'été aux Archives d'Arles pour dépouiller une centaine de registres des notaires. La famille était logée à Barbentane, mais Clovis refusait de passer ses journées tout seul dans la maison. Les registres étant alors déposés provisoirement à l'archevêché, les Rossiaud négocièrent avec le bibliothécaire préposé à la garde des archives, qui mit à leur disposition un local donnant sur la cour intérieure où ils pouvaient emmener leur chien. Clovis passa donc tout l'été dans cette annexe de l'archevêché d'Arles où il encourageait silencieusement son maître mais, par ses aboiements, mit un soir en déroute le Cigaloun arlaten, un groupe folklorique qui espérait répéter ses chansons au calme dans la cour...

Au lecteur intéressé par l'histoire des histoires de Lyon, le livre offre une moisson d'autant plus abondante et variée qu'il présente l'originalité – on l'a mis en relief au début de cette postface – de traiter largement de multiples registres de l'histoire urbaine. Certes, plusieurs thématiques ne sont pas abordées frontalement dans cet ouvrage. C'est le cas, en particulier, de l'histoire de l'Église de Lyon, pour laquelle à l'exception d'un article le lecteur est renvoyé aux travaux de Marcel Pacaut, Michel Rubellin et Bruno Galland¹. Il en va de même pour les études sur l'institution judiciaire lyonnaise, ses serviteurs et ses usagers² ou bien encore pour les recherches en cours sur les édifices religieux et les techniques de construction³. Au total, c'est une reconsidération de près d'un siècle de travaux historiques, depuis l'ouvrage d'Arthur Kleinclausz en 1925 jusqu'aux publications du début du XXI^e siècle, qui est ainsi proposée⁴.

La place accordée par Jacques Rossiaud à l'histoire des représentations fait aussi de son livre une excellente entrée en matière à la lecture des auteurs anciens qui ont forgé un légendaire aussi raffiné que vivace au bénéfice de la gloire de la ville et que l'historien qui n'a cure d'autocélébration municipale remet à sa juste place⁵.

1. Bibliographie de Marcel Pacaut dans *Papauté, monachisme et théories politiques. Études d'histoire médiévale offertes à Marcel Pacaut* (Collection d'histoire et d'archéologie médiévales, 1), sous la dir. de Pierre Guichard, Marie-Thérèse Lorcin, Jean-Michel Poisson, Michel Rubellin, 2 vol., Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 1994, p. 9-15 ; Bruno Galland, *Deux archevêchés entre la France et l'Empire. Les archevêques de Lyon et les archevêques de Vienne du milieu du XIII^e siècle au milieu du XIV^e siècle* (BEFAR, 282), École française de Rome, Rome, 1994 ; Michel Rubellin, *Église et société chrétienne d'Agobard à Valdes* (Collection d'histoire et d'archéologie médiévales, 10), Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 2003.

2. René Fédou, *Les Hommes de loi lyonnais à la fin du Moyen Âge*, Les Belles Lettres, Paris, 1964 ; Nicole Gonthier, *Délinquance, justice et société dans le Lyonnais médiéval de la fin du XIII^e au début du XVI^e siècle*, Éd. Arguments, Paris, 1993.

3. Nicolas Reveyron, *Chantiers lyonnais du Moyen Âge, Saint-Jean, Saint-Nizier, Saint-Paul : archéologie et histoire de l'art*, avec la collaboration de Ghislaine Macabéo, avec les contributions de Christian Le Barrier et Hervé Chopin, Lyon, 2005 (Documents d'archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne. Série lyonnaise, 9).

4. Arthur Kleinclausz, *Lyon des origines à nos jours, la formation de la cité*, P. Masson, Lyon, 1925, Laffitte Reprints, Marseille, 1980.

5. Guillaume Paradin, *Mémoires de l'histoire de Lyon*, Antoine Gryphe, Lyon, 1573 ; Nicolas de Nicolay, *Description générale de la ville de Lyon et des anciennes provinces du Lyonnais et du Beaujolais (1573)*, publiée et annotée par la Société de topographie historique de Lyon, Mongin-Rusand, Lyon, 1881 ; Claude de Rubys, *Histoire véritable*





POSTFACE

PISTES

Par ses références bibliographiques et archivistiques, par ses multiples hypothèses et suggestions, le livre de Jacques Rossiaud sur Lyon est un encouragement à approfondir la recherche.

Quelques pistes d'ailleurs ont commencé d'être parcourues par de plus jeunes chercheurs ou bien font l'objet d'enquêtes collectives selon un mode de fonctionnement désormais familier aux sciences humaines et sociales.

Un premier champ d'étude qui continue d'être fécond est celui du consulat et de son fonctionnement à partir de la documentation pragmatique qu'il a produite. La belle série des délibérations consulaires (désormais intégralement consultables en ligne sur le site Internet des Archives Municipales) a fait l'objet d'une thèse sur le langage et les représentations politiques des conseillers du xv^e siècle¹. L'étude des signes urbains et de la communication politique serait également à tenter à partir des devises, armes, sceaux et écrits publics².

L'exploitation plus systématique des sources fiscales dont Jacques Rossiaud fournit en trois chapitres un véritable mode d'emploi en même temps qu'un modèle d'utilisation relève par définition d'un programme d'enquête collectif. Les Nommées de 1493 – maintes fois sollicitées dans ce livre et dans de multiples recherches ponctuelles entreprises par des étudiants – attendent un projet d'envergure qui serait utile aussi bien aux spécialistes du Moyen Âge qu'à ceux du début des Temps Modernes.

La « culture religieuse » des Lyonnais et ses relations avec les destinées de la ville pourraient faire l'objet d'interrogations nouvelles. L'insertion dans la société urbaine du chapitre, des collégiales et des couvents mendiants n'a jamais donné lieu à une enquête générale, que pourraient préparer plusieurs études de cas. On pense aux testaments des citadins qui attendent une étude approfondie dans le sillage des travaux de Marie-Thérèse Lorcin³, ou aux bibliothèques des institutions religieuses du xv^e siècle. Mais sur un plan plus structurel, c'est toute la question de l'espace sacré qui serait à reprendre comme Jacques Rossiaud l'a signalé à l'occasion du colloque

de la ville de Lyon, Bonaventure Nugo, Lyon, 1604; Claude Bellière, *Lugdunum priscum, Dumoulin et Ronet*, Lyon, 1846; Claude-François Ménéstrier, *Éloge historique de la ville de Lyon, et sa grandeur consulaire sous les Romains et sous nos rois*, Benoist Coral, Lyon, 1669; *Id.*, *Histoire civile ou consulaire de la ville de Lyon justifiée par chartres, titres, manuscrits, auteurs anciens et modernes, et autres preuves, avec la carte de la ville comme elle étoit il y a environ deux siècles*, Jean-Baptiste et Nicolas de Ville, Lyon, 1696.

1. Caroline Fargeix, *Les Élités lyonnaises du xv^e siècle au miroir de leur langage : pratiques et représentations culturelles des conseillers de Lyon, d'après les registres de délibérations consulaires*, De Boccard, Paris, 2007.

2. Sur le foisonnement de l'écrit en ville au xvii^e siècle, voir la thèse récente d'Anne Bérroujon, *Les Écrits à Lyon au xvii^e siècle : espaces, échanges, identités*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 2009 (La pierre et l'écrit).

3. Marie-Thérèse Lorcin, « *D'abord il dit et ordonna...* » *Testaments et sociétés en Lyonnais et Forez à la fin du Moyen Âge* (Collection d'histoire et d'archéologie médiévales, 18), Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 2007.





POSTFACE

Social Space and Religious Culture (1300-1800) tenu à Dresde en 2006¹. Travail difficile, qui suppose de poursuivre l'inventaire et l'analyse patiente des manuscrits liturgiques de l'Église de Lyon et de retrouver dans les sources municipales les traces des interventions du consulat dans la vie religieuse².

Ville d'industrie et de science à l'époque contemporaine, Lyon était dominée par les marchands à la fin du Moyen Âge. Curieusement, rares sont les travaux de qualité qui ont pris comme objet les grands marchands, leurs affaires, leurs familles, leurs comportements politiques et culturels³. Certes, la quasi-disparition des registres notariés antérieurs à 1500 ôte définitivement l'espoir de reconstituer pour Lyon des monographies similaires à celles que les historiens ont consacrées aux marchands italiens des XIII^e-XV^e siècles. Mais d'autres pistes existent qui passent aussi par les archives des villes avec lesquelles les marchands lyonnais étaient en relation d'affaires, villes de l'axe Saône-Rhône étudiées par Jacques Rossiaud lui-même dans un autre ouvrage, villes d'Italie, d'Allemagne du Sud et de Castille comme le suggèrent des travaux récents⁴. Liés à la marchandise et aux foires, nombre de métiers pourraient sortir de l'ombre à la faveur d'enquêtes prenant en compte la mobilité des hommes et des produits. On pense en particulier aux premiers imprimeurs – qui ont pourtant suscité depuis plus d'un siècle une littérature de qualité⁵ –, ou – moins étudiés – aux artistes qui ont œuvré à Lyon entre 1250 et 1550⁶.

Dernier thème : l'histoire de Lyon ville-frontière. Tardivement annexée au royaume, la ville de Lyon a longtemps conservé la fonction de lieu

1. *Topographien des Sakralen. Religion und Raumordnung in der Vormoderne*, sous la dir. de Susanne Rau et Gerd Schwerhoff, Dölling und Galitz Verlag, Munich-Hambourg, 2008.

2. Voir les travaux de Pascal Collomb, dont « L'ordinaire liturgique perdu de la collégiale Saint-Paul de Lyon (fin XIV^e s.) », dans *Les Manuscrits liturgiques*, sous la dir. d'Olivier Legendre et Jean-Baptiste Lebigue, Paris-Orléans, IRHT, 2005 (Ædilis, Actes. Séminaires et tables rondes, 9). En ligne : http://aedilis.irht.cnrs.fr/liturgie/07_1.htm [14.7.2011]

3. Nicolas Jaspert, « Dem Reich verbunden : Gemeinschaftsbildung und Frömmigkeit deutscher Kaufleute und Handwerker in Lyon (um 1500) », sous la dir. de Marie-Luise Heckmann et Jens Röhrkasten, *Von Nowgorod bis London : Studien zu Handel, Wirtschaft und Gesellschaft im mittelalterlichen Europa ; Festschrift für Stuart Jenks zum 60. Geburtstag*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 2008, p. 489-511.

4. Jacques Rossiaud, *Le Rhône au Moyen Âge*, Aubier, Paris, 2007. Sur le réseau des villes de commerce en relation avec Lyon, des éléments dans : *Lyon vule d'ailleurs (1245-1800). Échanges, compétitions et perceptions* (Collection d'histoire et d'archéologie médiévales, 22), sous la dir. de Jean-Louis Gaulin et Susanne Rau, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2009.

5. Pour une présentation synthétique : Natalie Z. Davis, « Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon », *Histoire de l'édition française*, tome I : *Le livre conquérant du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, sous la dir. de Henri-Jean Martin et Roger Chartier, Promodis, Paris, 1982, p. 254-277 ; pour les recherches en cours voir : Guillaume Fau, Sarah Saksik, Marie Smouts et Sylvie Tisserand, « L'imprimerie à Lyon au XV^e siècle : un état des lieux », *Revue française d'histoire du livre*, 2003, 118-121, p. 191-207 ; *Quid novi ? Sébastien Grypbe, à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort, actes du colloque, 23 au 25 novembre 2006, Lyon-Villeurbanne*, sous la dir. de Raphaële Mouren, Presses de l'Enssib, Villeurbanne, 2008.

6. Sheza Moledina et Dominique Varry, « Bibliographie de l'histoire du livre imprimé à Lyon. Choix de travaux parus depuis 1970 », *Histoire et civilisation du livre*, 2006, II, p. 259-277 ; Ilaria Andreoli, *Ex officina erasmiana. Vincenzo Valgrisi e l'illustrazione del libro tra Venezia e Lione alla metà del '500*, thèse de doctorat en co-tutelle Università Ca' Foscari Venezia et Université Lumière Lyon 2, 2006, dactyl. ; Frédéric Elsig, « Dossier lyonnais », dans *Quand la peinture était dans les livres. Mélanges en l'honneur de François Avril*, sous la dir. de Mara Hofmann et Caroline Zöhl, Brepols, Turnhout, 2007, p. 88-97.





POSTFACE

de passage. La nouvelle histoire diplomatique, attentive aux mots de la négociation comme aux choses de l'intendance, apportera sans doute du nouveau sur le rôle d'une ville dont les Entrées royales ou princières ne forment que la partie la plus visible de ce dossier en jachère. L'évolution des langues parlées et écrites dans la région lyonnaise à la Renaissance est sans doute en rapport avec son statut de ville-frontière¹. Plus largement, Lyon et son petit territoire se prêtent à une étude d'histoire culturelle et sociale de la frontière qui pourra, elle aussi, prendre appui sur les travaux réalisés par Jacques Rossiaud. Dans son livre sur le Rhône au Moyen Âge, celui-ci posait la question de savoir si l'on changeait de monde en franchissant le Rhône. Sa réponse était évidemment négative: le Rhône n'a jamais été une barrière et de multiples relations, des complémentarités économiques et des solidarités humaines se sont développées entre les deux rives. Au demeurant, c'est pourtant bien dans les années 1250-1550 que s'est édifiée une frontière qui fit entrer Lyon, longtemps ville d'Empire, dans le royaume. Cette lente construction des frontières politiques à l'est de Lyon, avec en corollaire des procédures de contrôle et des pratiques de passage, est encore à étudier. Comprise dans un processus qui concerna tout le Sud-Est de la France, l'annexion de Lyon au royaume signifia, pour la ville que ses lettrés situaient au « centre du monde », l'entrée dans un système désormais organisé autour d'une tout autre centralité politique et géographique².

Vaste programme! Pour l'heure, les éditeurs scientifiques de *Lyon 1250-1550* formulent le souhait que de nombreux lecteurs apprécient le livre de Jacques Rossiaud comme l'un de ces banquets confraternels où selon François Garin « *apprestées sont bonnes viandes / des meilleures et des plus friandes* »³.

Jean-Louis GAULIN et Susanne RAU,
Lyon et Erfurt, juillet 2011.

1. Sur la diversité des langages à Lyon et les efforts pour promouvoir la langue du roi voir: Jacques Rossiaud, *Dictionnaire du Rhône médiéval. Savoirs et techniques des hommes du fleuve (1300-1550)*, t. 1, Centre alpin et rhodanien d'ethnologie, Grenoble, 2002. *Lyon et l'illustration de la langue française à la Renaissance*, sous la dir. de Gérard Defaux et Bernard Colombat, ENS éditions, Lyon, 2003; des études récentes repensent la place des femmes dans le champ littéraire lyonnais à la Renaissance: *L'Émergence littéraire des femmes à Lyon à la Renaissance*, sous la dir. de Michèle Clément et Janine Incardona, Publications de l'Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 2008.

2. Des recherches sur la frontière le long de l'axe Saône-Rhône sont au programme du laboratoire de médiévistique de Lyon-Avignon, le CIHAM – UMR 5648. Voir la présentation faite à l'occasion du 41^e Congrès de la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public qui s'est tenu à Lyon du 3 au 6 juin 2010 et dont les actes ont paru sous le titre *Les Relations diplomatiques au Moyen-Âge. Formes et enjeux*, XLI^e Congrès de la SHMESP (Lyon, 3-6 juin 2010), Publications de la Sorbonne, Paris, 2011. En 2012, un colloque co-organisé par le CIHAM et le Groupe de travail ANR « Derniers Capétiens » reprendra la question de Lyon entre Royaume et Empire.

3. *La Complainte de François Garin, marchand de Lyon (1460)*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 1978, v. 1669-1670, p. 114.



Table

| | | |
|-------|---|-----|
| | OUVERTURE | 7 |
| | <i>Première partie</i> | |
| | SYNTHÈSE | |
| I. | Lyon, 1500-1562. La soie, le sang, les haillons et les rêves | 13 |
| II. | Lyon et ses fleuves | 45 |
| | <i>Deuxième partie</i> | |
| | CADRES | |
| III. | Du réel à l'imaginaire. La représentation de l'espace urbain dans le Plan de Lyon de 1550 | 61 |
| IV. | Lyon au miroir du plan. Retour sur une scénographie fabuleuse | 103 |
| | <i>Troisième partie</i> | |
| | FISCALITÉ | |
| V. | « Vaillants » et « Nommées » de Lyon : la restitution des sources | 119 |
| VI. | Les documents fiscaux lyonnais et le rôle du « Vaillant » | 145 |
| VII. | Croissance, fiscalité, société (1446-1515) | 171 |
| | <i>Quatrième partie</i> | |
| | HISTOIRE SOCIALE | |
| VIII. | Les Meynier alias « Lyèvre » riveyrands, nauchiers et marchands de Lyon | 193 |
| IX. | L'affaneur rhodanien et lyonnais au xv ^e siècle. Essai de définition d'un groupe socioprofessionnel | 215 |
| X. | Confréries et mouvement confraternel à Lyon au xv ^e siècle | 241 |



Cinquième partie

POLITIQUE

| | | |
|-------|--|-----|
| XI. | Le Rhône aux frontières de la ville | 299 |
| XII. | Du récit judiciaire à l'histoire. Essai sur le <i>Tractatus de bellis et iudiciis...</i> et la préhistoire municipale de Lyon | 311 |
| XIII. | Temps des consuls et temps des clercs à Lyon aux XIV ^e et XV ^e siècles. Les Lyonnais, le soleil et la lune | 323 |
| XIV. | « En faveur de la chose publique » | 339 |

Sixième partie

MANIÈRES DE VIVRE

| | | |
|--------|--|-----|
| XV. | Peut-on parler d'une cuisine lyonnaise à l'aube de la Renaissance ? | 355 |
| XVI. | Du bilinguisme des patriciens lyonnais à la fin du XIV ^e siècle | 363 |
| XVII. | L'enseignement à Lyon à la fin du Moyen Âge | 373 |
| XVIII. | Fraternités de jeunesse et niveaux de culture dans les villes du Sud-Est à la fin du Moyen Âge | 379 |
| XIX. | Réalités et mythologies des relations amoureuses à Lyon autour de 1500 | 409 |

Septième partie

RITUELS ET REPRÉSENTATIONS

| | | |
|--------|---|-----|
| XX. | Les rituels de la fête civique à Lyon, XII ^e -XVI ^e siècles | 425 |
| XXI. | Le Grand pardon lyonnais de 1393 | 439 |
| XXII. | Fleuve et cité, fête et frontière : la <i>Senza</i> lyonnaise des années 1500 | 453 |
| XXIII. | Processions de l'Ascension et paysage religieux à Lyon à l'aube des Temps modernes | 465 |
| XXIV. | Saône. Rives et rêves de Saône au temps des traditions | 477 |
| XXV. | XIV ^e et XV ^e siècles, vie culturelle et malheur du temps | 485 |
| XXVI. | Une possession du monde. Trésor de la culture médiévale, le <i>Propriétaire des choses</i> fut imprimé à Lyon en 1482 | 495 |
| XXVII. | Mais d'où viennent donc les Lyonnais ? Essais d'ethnogenèse à l'aube de la Renaissance | 507 |

POSTFACE

| | |
|---|-----|
| <i>Jean-Louis Gaulin et Susanne Rau</i> | 517 |
|---|-----|





| | |
|--|-----|
| GLOSSAIRE | 524 |
| INDEX DES NOMS DE LIEUX | 527 |
| INDEX DES NOMS DE PERSONNES | 533 |
| LISTE DES PREMIÈRES PUBLICATIONS | 539 |
| PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS ET CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES | 542 |

